

Pourquoi la thérapie familiale devrait-elle prendre en compte les principes Zen du Bouddhisme?

Phoebe Prosky

MH Clinical Social Worker, Maine

" La compassion consiste essentiellement en la reconnaissance de ce que chaque individu, comme chaque chose, est le reflet de quelqu'un et de quelque chose d'autre » (Mingyur Rinpoche 2007, p. 174).

Dans cet article, nous allons aborder les raisons de prendre en compte la pensée Zen pour faire évoluer le champ de la thérapie familiale. Nous discuterons des résonances entre ces deux domaines de la connaissance au niveau théorique et pratique, et nous montrerons la contribution de la pensée Zen à l'élargissement de notre compréhension des systèmes.

La nature nécessairement systémique de la thérapie familiale fait écho au sens profond d'interconnexion qui sous-tend la pensée Zen du Bouddhisme. De multiples manières, ces deux partenaires d'un couple improbable renforcent l'un l'autre leurs résultats.

Mais il y a quelque chose de plus : le parallèle entre le développement de la pensée Zen au-delà du présent et la thérapie familiale, ouvre la voie à l'expansion de la pensée systémique vers une nouvelle dimension – une dimension qui couvre tout autant la nature de la conscience du thérapeute que celle du client – laquelle, découlant directement de l'idée d'interconnexion, donne forme à l'état de compassion.

Qu'est-ce qu'un diagnostic ? L' « Autisme » en thérapie de couple

Lieven Migerode

Psychologue clinicien, thérapeute de couple et de famille,
Centre de thérapie de Couple, de Famille et de Sexothérapie, Hôpital Universitaire, Leuven
(Belgique).

Les thérapeutes sont confrontés à l'influence donneuse de sens et organisante des diagnostics. Cet article aborde le diagnostic en tant que construction sociale. Une attention particulière est portée au diagnostic de l' « Autistic Spectrum Disorder » (Spectre des Troubles Autistiques). La construction sociale du sens et le rôle qu'y joue la communauté offrent un cadre pour comprendre le pouvoir du « diagnostic » dans l'organisation du sens en thérapie. Le rôle central de la communauté est favorisé de deux manières : d'abord, en tant que communauté linguistique, au sein de laquelle le sens vit et prospère ; ensuite en tant que groupe d'appartenance. Un diagnostic offre à ceux qui sont exclus un moyen d'appartenir. Le comprendre permet d'accéder à plus de liberté dans l'élaboration de significations alternatives en thérapie, entre autres en thérapie de couple. La même histoire est racontée deux fois : les fragments d'un métalogue se combinent avec le texte habituel.

Ethique liquide – La psychothérapie à l'époque de l'incertitude

Zygmunt Bauman,¹ Paolo Bertrando², and Helga Hanks³.

1. Professeur Emérite de Sociologie. Université de Leeds, Grande Bretagne

2. Directeur, Centre Epistème, Turin, Italie.

3. Psychologue clinicien consultant et thérapeute systémique, Leeds, Grande Bretagne .

Les changements de société au cours du temps et jusqu'aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles ont été substantiels. L'interview de Bauman aborde des aspects spécifiques de l'éthique du psychothérapeute qui travaillerait aujourd'hui.

Le professeur Bauman est un sociologue éminent qui a accepté d'être interrogé par Paolo Bertrando et Helga Hanks au début de l'année 2009. Le sujet de l'entretien était de connaître les idées de Bauman sur la psychothérapie et en particulier son point de vue sur "l'éthique en psychothérapie". Il s'est étendu sur ce qui intéresse les clients qui consultent un thérapeutes aujourd'hui et sur la manière dont les générations qui se sont succédées depuis le 2^{ème} guerre peuvent être identifiées comme appartenant à des groupes distincts. Ce dernier point est au coeur de l'entretien où la théorie de Bauman sur ce qu'il nomme "Le temps liquide – vivre une époque d'incertitude" nous conduit à nous poser des questions sur la psychothérapie et sur son rôle dans la société actuelle.

Cette interview a été présentée lors de l'ouverture du congrès international "*La psychothérapie en tant qu'éthique: responsabilité postmoderne au sein de la pratique clinique*" organisé par Epistème (Centre de Psychothérapie Systémique), Turin, Italie, Octobre 2009.

L'éthique en psychothérapie postmoderne¹

Sheila McNamee, Ph.D.

Département de la Communication, Université de New Hampshire, USA

Il est clair que l'on ne peut formuler l'éthique (Wittgenstein)

Le champ de la psychothérapie (comme la plupart des domaines professionnels) est imprégné d'un intérêt pour « l'acte éthique », lequel désigne généralement le fait de « faire ce qu'il faut ». Pourtant, lorsque nous opérons avec une sensibilité postmoderne – c'est-à-dire dans un monde qui inclut l'incertitude plutôt que la certitude, le changement continu en opposition à la stabilité, et les contingences locales, historiques et culturelles plutôt que les lois universelles – identifier ce qui compte dans une pratique éthique exige de modifier complètement l'objet de notre attention. Traditionnellement, nous croyons pouvoir juger les individus et leurs actions, et évaluer la justesse ou la qualité éthique de ces dernières. Les critères déterminant un acte éthique selon une orientation classique sont supposés être soutenus empiriquement et applicables dans n'importe quel contexte. Cependant, le postmodernisme nous conduit à modifier notre point de vue sur deux plans : (1) la croyance qu'il n'existe qu'une série unique et uniforme de critères d'évaluation de l'éthique de tout acte particulier et (2) le déplacement de l'attention portée sur les individus et leurs actes vers les *processus de relation*. Ces changements exigent que nous abordions la question de l'acte éthique d'une manière radicalement différente.

¹ Une version de cet article a été présentée au Congrès International *Psychotherapy as Ethics: Postmodern Responsibility in Clinical Practice* organisé par *Episteme* (Centro di Psicoterapia Sistemica), Turin, Italie, Octobre 2009.

Leçons tirées de la recherche sur l'éthique de la psychothérapie

Peter Stratton

Professeur de Thérapie Familiale, Université de Leeds, Grande Bretagne.

La recherche est une culture riche mais étrangère pour certains thérapeutes. Nous avons à la respecter et à apprendre d'elle comme des autres cultures. En particulier, la recherche s'est accordé une grande attention à la pratique éthique depuis plusieurs décades. Dans cet article, nous discutons de l'engagement dans le monde de la recherche en tant que positionnement éthique indispensable pour les thérapeutes, mais aussi en tant que stratégie éthique essentielle dans le but de maintenir la psychothérapie accessible à tous ceux qui en ont besoin.

Deux aspects de l'apprentissage éthique suscité par la recherche sont abordés. Le premier concerne la question de savoir à quel point une pratique éthique impose de savoir si une thérapie est efficace, inutile ou activement nocive. La recherche peut nous informer à propos de l'efficacité de certains aspects de la thérapie. En particulier, elle nous indique si une composante de la thérapie est inefficace ou nuisible, rendant dès lors son utilisation non éthique.

Deuxièmement, les thérapeutes peuvent tirer profit dans un sens plus large de la manière dont les chercheurs ont traité différents sujets éthiques. Les considérations éthiques les plus courantes de la recherche sont décrites dans les aspects où elles présentent des implications pour l'éthique en psychothérapie. Enfin, nous utilisons une vision de l'éthique en psychothérapie développée à partir de l'éthique de la recherche pour suggérer des manières de rendre mutuellement enrichissante les mondes de la thérapie systémique et de la recherche.

Thérapie éthique:

Proposition pour l'ère postmoderne

Marco Bianciardi* and Paolo Bertrando**

*Directeur de la formation, Centre Epistème, Turin, Italie

** Directeur, Director, Centre Epistème, Turin, Italie

Cet article aborde le problème de la responsabilité éthique en psychothérapie. Tout thérapeute aujourd'hui devrait consciemment renoncer à l'illusion d'être capable de justifier objectivement ses choix au sein de sa pratique; ceci n'implique pas l'abandon de sa responsabilité éthique dans son travail clinique, mais au contraire devrait l'amener à se sentir pleinement responsable de tout ce qui est susceptible d'arriver au cours du processus thérapeutique. Nous croyons qu'aujourd'hui, il ne faut plus comprendre la responsabilité clinique dans le cadre de la logique classique mais qu'on devrait plutôt la considérer comme une responsabilité de second ordre. La prendre signifierait qu'on deviendrait capable de gérer les relations où l'on est impliqué à partir d'interventions de second ordre.